



# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

*Les chiens qui dorment dans ma voix  
sont toujours des chiens enragés.*

Jacques Dupin



Bien sûr, il aurait fallu y aller de son mot à propos de tout l'ignoble qui se déverse ces derniers temps sur nous tant ce sont les figures de la honte qui nous habillent le visage et le cœur. Le bruit que font les forces de mort forçait jusqu'à grossir celui familier de notre mer.

Lampedusa, province d'Agrigente, une île entre Sicile, Tunisie, Malte et Libye. C'était hier, le 3 octobre, 360 morts et 34 de plus quelques jours plus tard, chavirés, mitraillés... On parle de "cimetière" pour notre "Mare Nostrum". Vergogne, honte, Méditerranée noire comme le bleu du malheur!

Un mot manque à la langue, un mot qui dirait la mort. Un mot qui dirait ce trou dans le réel qu'à chaque fois elle creuse menant ceux qui souffrent de quelque chose, qui relèverait du vertige, à tenter de bâtir des tours pour du haut

s'efforcer à dire ce qui arrive et comment ça arrive. Mais ce sont là tours bien friables! Ainsi voit-on ceux qui montent et remontent ces châteaux de cartes risquer bruits et crissements, coupures et dissonances pour que la mort ne soit pas chemin barré. Ainsi les entend-on arracher la douleur à la masse des signes et dans un remuement de langue la traduire du silence où elle s'était perdue et la serrer dans les pages d'un livre. Ceux-là nous aident à comprendre comment la mort travaille notre monde. Et c'est vivre cela, mieux vivre tant l'épure y gagne!

Ceux-là sont les amis de la traversée. Nos amis dont les écritures sont lourdes de cet impossible qu'elles portent: saisir quelque chose qui serait comme l'essence du visible dans une image du monde. Faire image, c'est peut-être cela le courant tantôt chaud, tantôt froid qui traverse les derniers livres que nous offrent les éditions de l'Amourier pour ces fêtes de fin d'année. Comme toujours ce sont livres aux factures et écritures diverses: de la forme journal de cet *Âge du Christ* de Jean Mailland où l'on voit se faire une vie, la littérature et l'Histoire, au récit d'Anne Cayre qui dans *La Fille sauvage de Songy* invente le site de cette enfant sauvage par un

P. 1 - Éditorial par Alain Freixe

P. 2, 3, 4 - Textes inédits de **Erwann Rougé** et **Saïd Sayagh** et un extrait de *Lieu païen* de **Mohammed Bennis**

P. 4, 5, 6 - Notes de lecture: **Passerelle, carnet de mer** d'Erwann Rougé par Françoise Oriot

**La Fille sauvage de Songy** d'Anne Cayre par Marie Jo Freixe

**15021** de François Bon & Jérôme Schlomoff par Yves Ughes

P. 7 - De la toile et quoi d'autre? **culture-chronique.com** par Yves Ughes

- Une librairie près de chez vous  
**Bouquinerie des Cinq Avenues**  
par Benjamin Taïeb

P. 8 - Agenda des amis  
- Adhésion 2014 à l'Association des Amis de l'Amourier  
- Le coin de la bibliophilie

Les photographies reproduites dans ce numéro de Basilic sont de **Jérôme Schlomoff**, extraites du livre **15021**.

travail sur l'archive et la composition en passant par cette *Passerelle* qu'emprunte Erwann Rougé pour tenter de voir ce qu'on ne voit pas dans ce qu'on voit, jusqu'à mes *Riveraines* dont je vous invite à partager les lueurs.

*Rien n'est irrésistible que ce à quoi l'on ne résiste pas.*

Gérard Granel

On me pardonnera ce "et souvenez-vous" dont j'aimerais faire précéder ces mots du philosophe de Toulouse qui chercha à tenir et porter plus loin Heidegger, Marx et Wittgenstein. On les prendra comme ceux de mon salut au seuil de la nouvelle année, mon bonjour à tous ceux qui partagent avec nous un même goût pour ces écritures qui s'opposent à la tyrannie soft – démocratique? – d'un culturel qui a du mal – voyez comme ça craque aux jointures! – à masquer ses ancrages dans les boues mercantiles que l'argent seul agite; écritures qui risquent à la fin de la nuit, en bordure d'aube, un sens toujours remis.

*Prolonger une impasse, c'est frayer une route.*

Michel Deguy

Alain Freixe

Président de l'Association des Amis de l'Amourier

## Erwann Rougé

*Quelque chose doit être dit. Et les mots ne suivent pas.*

Tout est bruit et il n'y a pas de mot pour le bruit. Le bruit prend force et tue ce que l'on veut dire. Tout craquelle côté corps – âme en creux. La main sur la bouche. Craquelle en vide, en manque. La main sur les oreilles et les yeux. La main sur la craquelure – solitaire – en proie aux cris qui grandissent à travers les murs. On se cache derrière... On vague à flux, à désirs. Vaquent et le cœur et le corps et la phrase. Cela flaque et rien ne doit sortir. Rien de la bouche fermée. Diguer les mots. Se taire. Quelque chose doit être dit. Et les mots se cassent vite. On ne parle pas la fenêtre fermée... On n'en parle pas. Faut isoler le vent. À trop l'habitude des petites fuites, des petits replis. N'est pas concerné par ce qui hurle, hurle.

On. Le On ne sait rien. Ne pas bouger. On n'a rien vu ni entendu. Ne s'en mêle pas. S'en lave.

Laisse les choses courir, courir, pourrir loin. Au loin. L'inconnu pourrait être mortel à l'autre bout de la rue.

C'est bien connu, nous marchons sur des cadavres, même si nous ne le voulons pas... On fait corps avec le corps assis sur le trottoir. Juste à peine malade. Juste à peine blessé. Il ne possède rien. Ne décide de rien. Tâche même de se rendre invisible. Ne regarde pas. Voir n'est pas si simple, voir passe dans le corps comme la pluie, la boue, le soleil aussi.

C'est bien connu, l'inutile au monde échappe. Pue, si l'on s'approche, la vinasse ou la bière. Ne tient même plus de pancarte : j'ai faim. C'est bien connu, cogne, tombe, riposte, pisse : sang, injures. Ne sait pas mourir, encore moins vivre.

La violence, la coupure des corps échappe à toute mesure, ne se touche pas. Le cœur se serre et l'on reste immobile. Il n'y a plus de mots à se mettre sous la dent. Ils restent silencieux. La langue est menacée d'asphyxie.

Ne parle pas, ça parle. On passe pour survivre. Nous n'y pouvons rien. D. vient de m'appeler, elle ne pourra pas venir, pas de quoi payer le bus, attend l'argent. Il tombe le 5.

*Quelque chose doit être dit. Et les mots ne suivent pas.*

Six heures sur le trottoir. Les yeux vides. Tout a basculé. Que s'est-il perdu quand son mari l'a quittée ? Que s'est-il arraché lors de la saisie de meubles ? Que s'est-il passé ?

Fait des ménages à 60 ans, le dos en compote. Craque, dort chez ses enfants. On ne peut faire autrement, la pâleur et le froid sucent à l'intérieur. Le lendemain se courbe. C'est comme ça, on ajuste. La hargne endormie, on dirait de la mort pour de vrai, elle part dans tous les sens.

Exclus, parkés ou rangés dans le tiroir d'une servitude perverse, les pauvres sont une marchandise comme les autres. On fera taire en nous la pensée qui sait secrètement le risque de connaître le même sort.

Elle change souvent d'endroit, son nécessaire peut entrer dans un seul sac. Elle a appris à ne pas s'encombrer du reste. Plus question qu'elle s'achète des vêtements, qu'elle aille chez le coiffeur. Lit le 20 minutes gratuit. Chaque centime compte. Fait ses courses à Discount.

La pauvreté est simple et le présent le seul refuge. Pas d'autre choix que de prendre l'éphémère d'un rayon de soleil jusqu'à ce que le corps sue de l'eau et crée un plus grand froid. Après le marché du samedi, morceler la pêche avec les doigts, ensuite en lécher le sucre, dit-elle.

Tout est laminage à chaud, à froid. Coup-de-poing au ventre. On pourrait dire que ça passera, il faut que cela passe, mais à la longue tu te dis que ça sent mauvais, jusqu'à ce que... tout déborde.

*Là, violemment, une colère sort et son claquement a une odeur de sang...*

# Saïd Sayagh

## Le soleil fleurit dans l'arbre

le soleil fleurit dans l'arbre  
en dépit de la nuit qui file les instants  
la fleur d'amande sourit  
confiante dans le fruit

le ciel infini  
le dix juin laisse les lames lumineuses noyer  
la terre dans son torrent de flammes  
l'enfant qui est comme l'ange qui est  
comme Dieu libère enfin son souffle

le laurier de l'aube rose sa fleur  
caresse le bois vert  
le ressuscite  
au souffle muet du parfum  
le matin se couvre d'or  
pour mieux évoquer le jour premier  
le bois mort se dissimule sous la feuille pour cacher sa limite  
la rose flambe l'arôme chante en silence  
et le jour triomphe sur le fumier de la nuit

une colombe se pose une colombe s'envole  
le clapotis chasse l'obscurité  
la brise s'éprend du tilleul  
le jour éblouit où meurt l'ombre  
la ténèbre immobile se libère de la lumière  
qui l'achève



pourrons-nous un jour nous dire  
tu es mon frère je t'aime comme je m'aime  
mettre chacun sa tête sur le cœur du frère  
et l'écouter vivre

pourrons-nous nous regarder  
œil plein dans œil plein  
non d'un quart d'œil  
du regard en coin

alors je m'endormirai dans mon œil  
et mon œil dormira dans la pupille de ma mère  
toute une nuit  
une nuit pleine  
et plus qu'une nuit  
où la mort n'est plus  
ni la ténèbre ni l'oubli

# Mohammed Bennis

Toujours ton ami d'Orient revient à l'automne  
Son turban répand sur toi sa verdure  
avant qu'il ne reparte par le chemin des pierres  
et des pluies légères

Les gens ne savent pas comment est venu l'étranger  
ils ont inventé pour lui une stèle  
et des cérémonies avec bannières  
le figuier fait une ombre sur son puits  
on parle de tempêtes soumises au pouvoir de ses mains  
jusqu'à l'extrême sud

Qui es-tu en ton exil  
Qui t'a mis visage face au portail de la mer  
pour examiner le silence

Une mer te conduit en rêve où tu te vois  
spectre de mes voix anciennes  
Une fois je suis venu  
au-devant des vaisseaux portant mon soleil  
et j'ai le lustre des soupçons

Qui es-tu mon arc  
ta détente galope sur une dune vêtue de mon chant  
Visage et eau  
se font face une seconde dans la mort  
puis le désir les unit

Tu sais que cette mer est ta maison  
Oriente  
vers elle ta traversée  
N'évoque pas les veines de l'éloge  
ni le plafond des cieus  
dont tu creuses l'épaisseur avec ton souffle  
Les surfaces des rochers  
sont sculptées par les langues rieuses des morts  
gardiens de leur mer et des barques des descendants  
Ne dérange pas  
tes os dans l'aplat de leur repos

Avance en silence  
Mouille ta langue pour le salut  
et adosse-toi au basilic  
à ses branches tordues  
Les rochers s'en tiennent à leur désir  
Et le ciel finit dans la mer

Une mer  
qui finit  
dans la mer  
Le vide t'habite et c'est un feu de rage  
Gloire  
sans valeur égarée le long des rochers  
Toi pays donne à toi-même rendez-vous  
dans la fête qui libère l'éclat  
et accompagne ceux  
qui sont  
venus après moi

Mohammed Bennis a publié chez L'Amourier un recueil : *Lieu païen* en juin 2013, d'où est extrait ce poème

## NOUVEAUTÉ

**Passerelle**  
Erwann Rougé  
collection Fonds poésie, éd. L'Amourier



dans un inconnu réservé aux initiés. Mais l'inconnu, ici, c'est d'abord le tout près auquel nous ne faisons pas assez attention, et qu'Erwann Rougé scrute pour nous : *Un choc: la densité du réel qui "fait corps". Ça touche et à cet instant la peau se retourne, prise de douceur, de fracas, de folie.*

Les poèmes viennent de là, de ce qui se cache, risque de ne pas être vu : *L'écriture est liée au corps et au plus intime, celui dont tu ne parles pas. Dire suppose que l'on s'éprend, ainsi de suite, jusqu'à épuisement... quand la lumière de mer est si près de naître et qu'elle se refuse.* Une recension du ténu, de l'infime infini du monde visible et du monde éprouvé, ressenti (*J'aimerais dire la transparence, la connivence*) qui ne va pas sans douleur quand on est ainsi écorché, à vif : *La mélancolie ressemble à une brûlure.*

En contrepoint à la mer, au navire qui va, parfois dans *des brumes épaisses,*

*Que vous soyez sur la Passerelle ou accroché au bastingage, préparez-vous à subir tangage, roulis et grains ! Erwann Rougé nous l'annonce dans son Carnet de mer (sous-titre de l'ouvrage) : "Lire un livre débute toujours par un vertige".*

Par de courtes proses, le poète ouvre pour nous le monde des sensations les plus subtiles. Doué d'une perception exacerbée, il voit trembler les choses (la mer, les oiseaux...), les mots, la peau de la femme aimée : *Étreindre le fouillis et la merveille de l'autre.* Sa douceur *Effleurer, ne pas blesser,* contraste

avec les notations de météo marine qui introduisent la plupart des textes. On sait le charme exercé par cette langue, y compris sur d'indécrottables terriens : *Violents roulis et tangage – gros paquets de mer sur les ponts – changé de route pour épauler la boule,* et sa capacité immédiate à les projeter



Photographies de Jérôme Schlomoff extraites de 15021

il y a le lieu de terre, Loc Meven, et les nuits avec l'aimée: *Il fut si doux notre humide. Le doigt cherchant tendrement l'aine, l'iris, le sillon...*; les mésanges, le rivage (*Sur les galets humides et gris, découvrir des bouts de mots dehors. L'âme d'autrui, si ça se trouve, réside dedans.*) Plus tard, dans la courte deuxième partie du livre, il y aura la *Chambre blanche*, l'hôpital après un accident: *Ce n'est pas mourir, qui est difficile. C'est cette obscure et lente violence, l'inconcevable absence où on cherche un visage, les yeux vaincus.* Souffrance du poète qui ne refuse rien du monde mais, pour ses lecteurs, baume sur notre solitude ontologique. En Erwann Rougé, nous avons un compagnon, un peu en avant de nous, qui nous invite à rompre avec l'indifférence. *J'écoute tes pas dans la cuisine. Tout s'écoule. Tout s'ouvre.*

Françoise Oriot

Passerelle, éd. L'Amourier, 12,00 €

NOUVEAUTÉ

## La Fille sauvage de Songy

Anne Cayre

collection Fonds proses, éd. L'Amourier



*La Fille sauvage de Songy n'est pas pure fiction littéraire. Elle a vécu au XVIIIe siècle, en attestent divers documents officiels. Elle fut l'un de ces enfants sauvages, l'un de ces cas passionnants qui ont convoqué bien des questions, suscité bien des débats, des échanges entre esprits éclairés d'alors et de maintenant. Étonnante histoire en effet que la sienne: elle aurait surgi en forêt champenoise sur les terres du seigneur de Songy qui entreprit de l'appivoiser puis de commencer son éducation en vue d'une intégration dans la société – entendre: faire de la sauvage une bonne chrétienne.*

D'une abondante documentation scrupuleusement consultée, Anne Cayre a fait son miel, elle s'y réfère tout au long de son roman, les citations d'archives ouvrent ou ferment les chapitres.

Parmi elles, de nombreux extraits d'une *Histoire d'une jeune fille sauvage trouvée dans les bois à l'âge de 10 ans*, écrite par Madame Hecquet et publiée en 1755, à laquelle, parvenue à l'âge adulte, sachant lire et écrire, aurait collaboré l'héroïne elle-même.

Anne Cayre respecte ceux qui l'ont précédée dans sa quête, mais elle affirme aussi dans son écriture une belle indépendance. Ainsi, la voit-on s'insérer dans les blancs, dans tous les non-dits des textes avec lesquels elle dialogue, pour recréer dans une langue fluide et précise, tout un univers, une époque. De Songy à Paris, elle va suivre le chemin douloureux de cette jeune fille qui suscite d'abord l'effroi puis la curiosité; longtemps elle sera objet d'étude pour des savants et en même temps bête curieuse que l'on exhibe dans la "bonne" société.

L'évocation de cette société-là, où se manifeste l'esprit des Lumières dans son intérêt pour les questions d'éducation et du rapport entre nature et civilisation, ne saurait faire oublier la misère d'un peuple – particulièrement celle des enfants – qu'Anne Cayre fait apparaître en toile de fond. Dans sa façon de dire la souffrance de son personnage, sa détresse, sa solitude, ses joies aussi, sa ferveur religieuse, l'auteure atteint le cœur de son projet. Avec la même patience que son héroïne, elle relate ce que fut l'apprentissage du langage, souligne l'épanouissement d'une intelligence, et progressivement, d'une conscience de soi. On voit ainsi Marie-Angélique accepter les questions, les rappels de son enfance jusqu'à une certaine nostalgie, la convocation de ce passé et des vicissitudes d'une vie qu'elle voudrait oublier. Elle a gagné un prénom et un nom, elle souhaiterait ne plus être "la fille sauvage" mais Mademoiselle Le Blanc, ainsi qu'elle fut baptisée au couvent. Elle ira même jusqu'à détruire les exemplaires du livre de Madame Hécquet qui sont en sa possession, mais peut-être a-t-elle un temps nourri l'espoir secret qu'un livre "pourrait faire de sa pauvre vie quelque chose qui ressemblât à une histoire et d'elle-même une personne et non une épave rejetée par la mer".

Livre troublant, aussi émouvant que fascinant.

Marie Jo Freixe

La Fille sauvage de Songy, éd. L'Amourier, 20,00 €

15021

François Bon &amp; Jérôme Schlomoff

collection Carnets, éd. L'Amourier



### Comme des rails improbables...

*De quels mots les motrices sont-elles faites ?*

*Dès ses premiers livres, François Bon a installé son style dans le monde des villes, des prisons, des machines, dans le fer et le bitume. L'écriture y est mise à l'épreuve : elle doit accepter d'être ballottée par les secousses du réel, elle doit s'y faire, et tenter malgré tout d'émerger, en intégrant la pulsion du monde. Une étrange et novatrice relation se noue ainsi entre la réalité et les mots.*

De septembre 1998 à avril 1999 François Bon a pris régulièrement le train Paris-Nancy pour animer un atelier d'écriture réunissant des SDF. Chemin faisant, chemin de fer faisant, avec Jérôme Schlomoff, ils absorbent ce que le rythme ferroviaire donne à voir. Schlomoff est un photographe qui œuvre par un œil mécanique, celui du "Rolleiflex". *Étrangeté de cet appareil, auquel le photographe est fidèle : ce n'est pas sur l'œil qu'on l'applique, comme s'il était juste un prolongement optique, mais sur le ventre.* De ce ventre-là surgiront trente-cinq photographies, qui vont susciter autant de textes itinérants de François Bon.

15021, l'avant de la motrice, son numéro. Les chiffres déjà trouent le cadre et posent question : saisis de biais ils indiquent "la rupture avec l'équilibre réel". Dans cette ligne oblique l'écriture s'installe répondant à l'œil qui scrute les béances et prend place dans les mouvements perçus ou à naître. *Fascination alors aux repères fixes : la canalisation hydraulique, le raccordement électrique, et la fière barre métallique par quoi, raccordant la locomotive au train, se raccorde le photographe à ce qu'il saisit.*

Les lignes vont dès lors, comme rails improbables. Vers l'inaccessible du regard. Dans l'étonnement de ce qui s'offre à travers la vitre en perpétuel mouvement.

*Lignes, grilles, terres,*

*La neige ce jour-là avait annulé la terre.*

*C'est une terre où enterrer les hommes sans repères.*

Verlaine déjà avait traduit cette perception moderne de l'œil. Le monde saisi par le rythme du train n'est plus le même :

*Gares prochaines,*

*Gais chemins grands...*



On peut lire ici, en écho : *Incapables, nous sommes, de construire un monde compact. Notre monde est ce qui sans cesse se défait sous le regard.*

Les progrès techniques et scientifiques ouvrent de nouvelles voies pour de nouvelles esthétiques, ils modifient à la fois notre œil et notre relation aux mots. 15021 cultive cette approche et lui donne solidité et splendeur. Dans les brumes captées par Schlomoff prennent forme les phrases indistinctes de François Bon : *paix sur ce lointain où encore on habite, quand il ne nous l'est plus permis.*

On va ainsi, de gares en lieux, de surfaces en murs, saisis par la force vertigineuse des textes ; et la vitesse immobile des photographies.

On comprend en bout de voyage que l'on capte dans le réel reflet de ce qu'on est.

De quoi arpenter les quais pour lire de nouveau, en suivant la 15021 sur des rails défilant, en noir et blanc.

15021, éd. L'Amourier, 18,30 €

Depuis le Basilic n°10, cette rubrique est consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie, de la littérature ou des arts plastiques. Dans ce numéro nous vous proposons un détour par :

## DE LA TOILE ET QUOI D'AUTRE ?

### De la toile et des mots, Un maillage possible

www.culture-chronique.com

#### Quand la fête naît de l'audace

*Voilà un site qui n'a peur de rien. Qui nous propose des rubriques conçues comme des sauts à l'élastique. On entre, on clique, et nous voici projetés dans une jubilation accélérée. L'air frais nous entoure; on lit, on remonte, saisi par une seule envie: recommencer, plonger. Et encore.*

Il est des sites (de très bons sites) au service des livres, qui les présentent et les illustrent. *Culture-Chronique* fait plus: il insère le livre dans une gestuelle que facilite la toile. Les rubriques sont incisives et brèves. Les textes percutants. Le format crée l'organe. La percussion œuvre pour la qualité. On circule en ce lieu littéraire avec une gourmandise qui va se développant. Les mots y sont à la fête. Les livres y scintillent en guirlandes.

La chronique se fait ici pan de littérature. Loin de cultiver la "brillance", loin du mot d'auteur, de l'entrefilet fielleux, les notes de lecture deviennent travail sur les mots provoqué par les mots. L'ensemble se trouve porté par un désir de partage.

Ce qui a été lu nourrit. Et la table sera ainsi dressée autour des pages de couverture, comme autant d'invitations à la lecture, à la découverte, aux re-découvertes: *Il faut relire Jean-Jacques Rousseau et particulièrement Les Rêveries du Promeneur Solitaire. La contagion fondamentale de la lecture a fonctionné, un livre que l'on ferme doit s'ouvrir sur un autre.*

La chronique se re-fonde et trouve de nouvelles lettres de noblesse.

Quand l'audace et l'exigence se mêlent, la fête surgit, en bouquets explosifs.

L'intitulé des rubriques en témoigne: *Le Musée d'Emma, Chroniques Montmartroises, Les chroniques Thaï* et de nombreuses autres qui, toutes, témoignent d'une

..... par Yves Ughes

approche tangentielle de la réalité. Les mots toujours en viatique, portés avec amour, utilisés avec humour. Chaque pas suscite la vie. Claquent les portes qui invitent à la découverte.

On peut ainsi circuler dans les couloirs des *interviews atypiques* et entendre Rabelais se confier, comme Marilyn Monroe, histoires faites de rondeurs et de vitalité. Denis Diderot nous attend également, question énergie il n'est pas en reste.

Devoir du Bac, dans la rubrique: *Les bras m'en tombent.*

Sujet: le langage n'est-il qu'un outil? Compassion pour les pauvres candidats, puis une copie qui prend forme, fatalement lacunaire et métaphorique, comment en serait-il autrement sur un tel sujet? *Alors on a inventé les mots pour servir le navire, la syntaxe en guise de gouvernail et la poésie pour comprendre les vents. Il ne manque que la parole à la parole.*

D'où le sous-titre: *Culture-Chronique: le site qui donne la météo de la culture.*

Tiens bon la barre, l'ami, sur les vagues hachées des mots, c'est la fête des traversées.

..... par Benjamin Taïeb

## UNE LIBRAIRIE PRÈS DE CHEZ VOUS...

### à Marseille

*Nouvelle rubrique au Basilic: collaborateur aux éditions L'Amourier, Benjamin Taïeb poursuit son tour de France des libraires pour leur faire découvrir la Maison ou les informer des dernières parutions. Dans chaque numéro de la Gazette, il s'arrêtera sur une librairie où l'accueil et l'intérêt pour les livres se révèlent singuliers.*

Me voici à Marseille, à deux pas du centre-ville, dans l'un des coins animés du 4<sup>e</sup> arrondissement, populaire et urbain: au carrefour des Cinq-Avenues, c'est un joyeux tumulte affairé d'où partent, en forme d'étoile, des artères pleines de commerçants, d'automobiles, de passants; on s'y presse, on s'y hèle à qui mieux mieux, d'une chaussée à l'autre. Je repère, pour une autre fois, l'espace vert du côté de Longchamp, puis rejoins le boulevard de la Libération et sa Bouquinerie, une librairie

généraliste tout en longueur dans ce quartier aux larges avenues, où Alain Gilhodes et sa fille Jeanne accueillent les clients dans une ambiance sympathique et complice.

Les libraires, à l'écoute, curieux de découvrir les titres de la Maison, prennent leur temps pour feuilleter nos livres, et pas seulement les nouveautés – ils ne commanderont d'ailleurs que du fonds dans un premier temps (quel plaisir de faire connaître un livre, fût-ce à quelques lecteurs, plusieurs années après sa parution!), aussi bien de la prose que de la poésie L'Amourier – et je n'ai pas de mal à imaginer que vous, ami(e)s, vous y sentirez à votre aise, à discuter côté rue près des grandes étagères de la pochothèque, ou dans la deuxième pièce, côté jardin, entre les polars et les essais, non loin des nouveautés et de la littérature jeunesse. Et puisque c'est bientôt Noël, cette librairie familiale n'est-elle pas le lieu tout indiqué pour y faire vos emplettes?

C'est que la Bouquinerie dispose d'un solide fonds de plus de 15 000 titres. De quoi trouver votre bonheur dans ce calme flot de livres au cœur du vibrant quartier marseillais, là où le petit Pagnol apprit à lire et à écrire, peuchère!

benjamin.taieb@amourier.com

Bouquinerie des Cinq Avenues  
211 bd de la Libération, 13004 Marseille



## Agenda des amis...

- **Maison de la poésie** à Grasse  
dans le cadre de *Les poètes n'hibernent pas*  
Lecture **Raphaël Monticelli**  
*Mer intérieure* (éd. *La Passe du vent*)  
mardi **10 décembre 2013** à 18h30
- **Librairie Jean Jaurès** à Nice  
Rencontre/Lecture **Alain Freixe**  
vendredi **13 décembre 2013** à 18h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice  
Les amis de l'Amourier liront *Les Libertins*  
samedi **14 décembre 2013** à 15h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice (avec le CRDP)  
Présentation du livre *Poésie francophone*  
mercredi **15 janvier 2014** à 17h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice (avec Podio)  
**Daniel Schmitt** lira *Alfred de Musset*  
samedi **18 janvier 2014** à 15h
- **Galerie Arts 06**  
Lecture **Alain Freixe** et **Raphaël Monticelli**  
dans le cadre de l'exposition de  
**Daniel Mohen**  
vendredi **7 février 2014** à 19h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice  
Rencontre autour de **Jeanne Bastide**  
Lecture par les Amis de l'Amourier  
vendredi **21 février 2014** à 17h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice  
dans le cadre du Printemps des poètes  
"au cœur des arts"  
Lecture **Alain Freixe** et **Raphaël Monticelli**  
samedi **8 mars 2014** à 15h
- **Médiathèque** de Contes  
Interventions d'une dizaine de poètes dans  
les écoles et collèges de la Vallée du Paillon  
sur le thème du PdP "au cœur des arts".  
jeudi **20 mars 2014**
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice  
Conférence/Lecture par Jean-Marie Barnaud  
sur **Ossip Mandelstam**  
vendredi **11 avril 2014** à 17h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice  
Rencontre/Lecture avec  
**Fabienne Swiatly** et **Cyrille Latour**  
vendredi **9 mai 2014** à 17h
- **Coaraze Voix du Basilic** (06)  
Rencontres festives et littéraires autour des  
auteurs de l'Amourier publiés cette année.  
samedi **31 mai** & dimanche **1<sup>er</sup> juin 2014**  
Randonnée poétique et atelier d'écriture  
vendredi **30 mai**.

### EXPOSITIONS

- **Galerie Arts 06** à Nice  
Œuvres de **Daniel Mohen**  
Vernissage vendredi **10 janvier 2014** à 18h
- **La Conciergerie Gounod** à Nice  
22 rue Gounod. Œuvres de **Martin Miguel**  
Vernissage jeudi **20 février 2014** à 18h

## ...et perspectives

### ADHÉSION 2014

#### à l'Association des Amis de l'Amourier

L'Association des Amis de l'Amourier est un grand soutien pour la maison d'édition. Créée dans un élan de solidarité par des amis et des auteurs de Nice, 3 ans après la création de l'Amourier éditions, elle aide les éditeurs dans leurs initiatives de diffusion – tâche la plus problématique quand on est "petit" – afin que les livres publiés circulent de mieux en mieux. C'est ainsi que la maison put être présente cette année dans 9 salons du livre, que la gazette *Basilic* fut diffusée à plus de 2000 destinataires, en France et à l'étranger, que des auteurs purent venir à Coaraze pour nos "Voix du Basilic" rencontrer un public toujours enthousiaste.

Nous remercions vivement ceux qui, fidèlement, nous font confiance, d'année en année, et appelons les autres, auteurs et lecteurs, à venir nous rejoindre !

L'année 2014 va être particulière : Ici, comme partout, les subventions sont en berne et malgré cela, la maison d'édition, qui aura 20 ans en 2015, a embauché un jeune collaborateur (un pauvre mi-temps... Ô dureté des temps !) avec la perspective d'une reprise – certes, accompagnée encore quelques années – de la maison d'édition.

Vous avez découvert sa signature, Benjamin Taïeb, depuis le dernier *Basilic*. Très motivé et compétent, il visite les libraires dont il continuera de vous donner des nouvelles dans sa rubrique régulière.

Avec nos amitiés,

Bernadette Griot

Le bulletin d'adhésion 2014 est joint dans ce *Basilic*. Sachez qu'en étant adhérent, vous bénéficiez d'une réduction de 10% sur tout achat de livres.



### Pour les amateurs de bibliophilie



Quelques textes des éditions de l'Amourier bénéficient d'un traitement bibliophilique : choix des formats, des papiers, emboîtement, tirage très limité, parfois composition au plomb mobile, ou encore texte manuscrit. Dans tous les cas, l'ouvrage est enrichi d'une estampe, dans certains cas, rehaussée.

Objet d'une attention particulière, le livre de bibliophilie associe la littérature à la belle ouvrage et à l'art. Créations réalisées avec Marie Alloy, Henri Baviera, Claude Délias, Martin Miguel, Bernard Pagès, Ernest Pignon-Ernest, Gérald Thupinier, Anne Slacik...

Vous pouvez découvrir les titres de cette collection sur notre site dans l'espace "Livres d'artiste et tirages de tête".

De beaux cadeaux pour Noël ?

### Le Basilic

gazette de  
**L'Association des Amis de l'Amourier**  
5, rue de Foresta - 06300 - Nice

#### est publié par l'AAA

dont l'action est soutenue par la Ville de Nice  
et le Conseil Général des Alpes-Maritimes.

#### Comité de rédaction

Alain Freixe  
Marie Jo Freixe  
Bernadette Griot  
Martin Miguel  
Raphaël Monticelli  
Françoise Oriot  
Benjamin Taïeb  
Yves Ughes

Maquette : Bernadette Griot

#### L'Amourier éditions

1, montée du Portal  
06390 – COARAZE

Tél: 04 93 79 32 85

**amourier.com**  
*l'amour des livres*